

uniscopes

le mensuel de l'université de lausanne



Des tables rondes de stars

Trois professeurs de l'UNIL, Laurence Kaufmann, Ulrich Hoffrage et Rafael Lalive dissertent avec passion sur Paul Harris et Ernst Fehr, personnalités atypiques qui dialogueront en public avant de recevoir un doctorat honoris causa.

P.P. CH-1015 LAUSANNE



L'angoisse dans l'assiette, les troubles alimentaires atypiques.

pages 14-15



La conseillère nationale Verte Adèle Thorens Goumaz a

gardé des relations étroites avec l'UNIL, où elle a fait ses études.

pages 18-19



La police scientifique dévoile ses secrets aux Mystères de l'UNIL 2009.

page 16

- uniscoop | 2
- à la rencontre de | 4
- planète UNIL | 6
- mémento | 9
- planète UNIL | 13
- la der | 20

COMMENT CIVILISER L'HOMO ECONOMICUS

Trois professeurs de l'UNIL croisent avec plaisir leurs visions de Paul Harris et Ernst Fehr, personnalités originales des sciences sociales et économiques. Les deux chercheurs recevront chacun un doctorat honoris causa le 29 mai prochain.



Félix Imhof © UNIL

Rafael Lalive, professeur à la Faculté des HEC

L'Américain Paul Harris et l'Autrichien Ernst Fehr appartiennent à deux univers parfois éloignés puisque le premier est psychologue du développement à l'Université de Harvard et le second professeur de microéconomie et de sciences économiques expérimentales à l'Université de Zurich. Tous deux se retrouveront durant deux jours à l'UNIL, le 28 mai pour dialoguer en public lors d'une rencontre organisée par les professeurs Laurence Kaufmann (Faculté des SSP), Rafael Lalive et Ulrich Hoffrage (Faculté des HEC), et le 29 mai pour recevoir un doctorat honoris causa lors de la cérémonie du Dies academicus.

Dans cette perspective, Laurence Kaufmann, Rafael Lalive et Ulrich Hoffrage évoquent ces deux chercheurs dont le dialogue à l'occasion de cette rencontre inédite à l'UNIL s'annonce passionnant.

Diriez-vous que Paul Harris et Ernst Fehr sont deux penseurs à contre-courant dans leurs disciplines respectives?

Laurence Kaufmann: En ce qui concerne Paul Harris, certainement; la psychologie du développement a longtemps été focalisée sur l'épanouissement de nos seules capacités cognitives, l'imagination étant vue comme un résidu

de l'enfance appelé à disparaître. Ce qui était une simple étape du développement chez Piaget devient donc central chez Harris, pour qui les émotions et l'imaginaire sont la clé de nos compétences culturelles. La transmission des adultes aux enfants se fait par la parole, qui donne accès à des objets de connaissance et à des êtres absents ou invisibles (microbe, Dieu, etc.). C'est ce qu'on appelle la «testimony», la transmission des savoirs par la parole d'autrui – un mode de transmission typiquement humain qui sollicite nécessairement les processus du langage et de l'imagination. En outre, on a beaucoup parlé de la crédulité des enfants. En étudiant ce que l'on pourrait appeler «la coopération verticale» entre adultes et enfants, Paul Harris montre au contraire que ces derniers n'avalent pas tout ce qu'on leur dit. Ils filtrent les informations et parviennent à différencier les entités culturelles, par exemple ils ne mettent pas en doute l'existence des microbes. Celle de Dieu oui. Les enfants sont particulièrement attentifs à la façon dont les adultes présentent les choses, à la manière dont les entités scientifiques, religieuses ou autres sont endossées culturellement.

Ulrich Hoffrage: chez Ernst Fehr il y a une extension du modèle de l'homo economicus. La théorie traditionnelle part du postulat selon lequel les individus se comportent toujours de façon rationnelle, en fonction de leurs intérêts

propres et de l'utilité qu'ils escomptent pour eux-mêmes. Sur le plan macro-économique, il s'agit donc de trouver des lois qui correspondent à ce comportement supposé au niveau individuel. Par-delà les modèles mathématiques et théoriques, avec des méthodes expérimentales, Fehr interroge à nouveau les conduites individuelles. Or ses expériences révèlent que l'être humain ne se réduit pas à l'homo economicus mais qu'il est fortement animé par un souci d'équité et une exigence de réciprocité.

La méthode expérimentale permet-elle de prouver la validité d'un concept qui ne saute pas aux yeux dans la réalité immédiate ou qui est négligé sous le poids des théories dominantes?

Rafael Lalive: Oui, et c'est en renouvelant ses expériences dans différents contextes que Fehr a pu mettre en évidence d'une façon incontestable notre aversion pour l'iniquité...

L.K.: Une aversion qui s'accroît avec l'âge mais qui existe déjà dans l'enfance. Reste à savoir si elle est culturellement apprise ou si c'est une étape de notre développement. On situe cette naissance de la morale vers 5 ou 6 ans.

R. L.: Que l'on effectue l'expérience avec des enfants ou avec des adultes, en Suisse ou dans un pays pauvre, on arrive toujours au même résultat. Si on vous donne 10 francs en vous disant d'en céder une partie à une autre personne, la théorie prédit que vous allez lui donner disons 5 centimes et garder tout le reste. L'autre se contentera de cette miette qui serait mieux que rien. Or il se trouve qu'en dessous de 3 francs le sentiment d'iniquité est tel que la personne préfère refuser cette part scandaleusement petite. Fehr introduit alors un troisième joueur et lui donne aussi un certain montant. Ses expériences montrent toutes que ce nouvel intervenant juge et sanctionne les individus décidés à garder pour eux une part trop importante. En effet, cette tierce personne se déclare prête à restituer un franc sur la somme qu'elle a reçue lors de l'expérience si le joueur à punir se voit retirer deux francs. Dans la même logique, elle rendra cinq francs si elle veut que le «mauvais joueur» soit obligé de restituer dix francs. On a pu dire que cette expérience n'était pas assez sérieuse car elle ne mettait en jeu que de petites sommes. Bien sûr, avec 100 francs ou 1000 francs, les choses seraient différentes, chacun s'accrocherait davantage à son butin même avec de très grosses différences dans la répartition de ce montant. La méthode expérimentale a de nouveau pu prouver qu'avec des sommes plus élevées le rejet de l'iniquité restait manifeste. Par exemple cette recherche a été réalisée en

Russie, sous la forme d'un jeu sur les salaires mensuels. On a vu des gens refuser des montants relativement élevés parce que jugés trop bas par rapport à la somme initiale à partager, équivalente à trois salaires mensuels. Un seul refus et tout le monde repartait les mains vides. Une solution du rien du tout, pourtant préférée à une répartition jugée trop inégale. A moins d'un salaire mensuel, les personnes refusaient l'argent réellement mis à leur disposition par les chercheurs dans le cadre de l'expérience.

L'être humain est donc enclin au partage?

R.L.: En tout cas on peut l'encourager à coopérer. En fixant des salaires décents, par exemple, on motive les travailleurs. S'ils sont mal payés, ces derniers ne vont pas s'investir dans leur job uniquement parce qu'on leur dit de le faire. L'approche compétitive traditionnelle n'est pas suffisante pour étudier le marché du travail. Elle nie l'aspect « motivateur » du revenu en estimant que le chômage pourrait être éliminé par une diminution des salaires.

Une décision très coûteuse pour l'entreprise dans la mesure où cette baisse réduira la motivation des collaborateurs.

L.K.: Il y a dans la société une présomption de coopération et de réciprocité. On fait quelque chose et on s'attend à un retour selon un principe de confiance...

R.L.: C'est toute la question des normes que la société va établir pour parvenir à un équilibre entre des forces opposées, car s'il y a de l'altruisme, et des gens sur qui l'on peut compter, il y a aussi de l'égoïsme. Fehr dirige en ce moment une recherche à l'Université de Zurich sur les interactions sociales et l'altruisme.

U. H.: Si vous voyez un crime, par exemple, vous allez probablement le dénoncer même si cela vous coûtera quelque chose, du temps, un certain effort, voire un risque que vous pourriez éviter en passant votre chemin. Les recherches de Fehr montrent que les gens sont quand même enclins à collaborer en dépit du coût pour y arriver.

R.L.: Il y a en effet un prix à payer pour maintenir les valeurs sociales et l'on retrouve ce coût sur le marché du travail, où une trop forte pression des salaires à la baisse n'est pas profitable pour les entreprises.

U. H.: Le partage, le fait de se montrer coopératif, de vouloir aider les autres, c'est quelque chose que pratiquement tous les parents transmettent à leurs enfants. Et ce sont des capacités sociales essentielles pour le fonctionnement de la société.

L.K.: Avec un professeur boursier à l'UNIGE, Fabrice Clément, je mène une recherche pour tester, entre autres, les attentes de coopération chez les enfants. Nous leur racontons une histoire où différents personnages veulent tous entreprendre une activité différente et où c'est toujours le même qui l'emporte. Jusque vers 4 ans et demi, les enfants prédisent, dans une sorte de réalisme social, que le dominant va continuer à dominer. Vers 5 ou 6 ans, ils manifestent un souci d'équilibre éthique et affirment que c'est désormais à un autre personnage de décider de l'activité commune.

U. H.: Je dirais que la crise financière actuelle bafoue nos attentes en matière de confiance et de partage. Le semestre prochain, le professeur Guido Palazzo et moi allons donner un cours sur les décisions non éthiques. A l'extrême, on trouve l'acte criminel, mais il y a aussi toute une série d'actions non éthiques dont nous ne sommes même pas conscients des dimensions éthiques. Si nous achetons un produit fabriqué à l'autre bout du monde dans des conditions iniques, nous faisons payer à



Laurence Kaufmann, professeure à la Faculté des SSP

d'autres notre bien-être, par exemple à ceux qui produisent ainsi nos T-shirts ou nos lapins en chocolat. L'économie traditionnelle postule qu'il suffit de mettre des produits sur le marché pour satisfaire une demande et donc contribuer au bien commun, mais c'est oublier que le partage des gains n'est pas toujours équilibré. L'histoire nous enseigne que l'inégalité dans la distribution des biens est source de conflit. Les recherches de Fehr ont démontré d'une façon surprenante que nous nous soucions du bien-être des autres, du moins lorsque nous sortons de notre petite bulle pour considérer la réalité dans son ensemble. On voit bien d'après ces résultats que l'on peut faire quelque chose pour transformer le monde.

Propos recueillis par Nadine Richon

Prof. Paul Harris (Harvard University), *When do children believe what they are told?*

Prof. Ernst Fehr (Université de Zurich), *Of Apes and Men - On the Origins and the Uniqueness of Human Cooperation*

Jeudi 28 mai 2009 à 16h, salle 1129, bâtiment Anthropole. Deux présentations suivies d'une table ronde et d'une discussion avec le public.



Ulrich Hoffrage, professeur à la Faculté des HEC

Félix Imhof © UNIL

Félix Imhof © UNIL

L'ANGLAIS AVEC EXIGENCE ET ENTHOUSIASME

Beverly Maeder, Peter Winnington et Neil Forsyth prendront bientôt leur retraite. Rencontre avec ces trois enseignants passionnés, qui ont façonné l'identité de la section d'anglais de la Faculté des lettres.



Félix Imhof © UNIL

La section d'anglais compte une vingtaine d'enseignants dont quatre professeurs ordinaires. Tous ne figurent pas sur la photo, où l'on voit notamment Neil Forsyth (au fond, chemise bleue), Beverly Maeder (au 2^{ème} rang à gauche, en violet) et Peter Winnington (devant, pull bleu) avec à sa droite Martine Hennard Dutheil de la Rochère.

La Faculté des lettres, la section d'anglais est une alerte centenaire qui attire un nombre toujours croissant d'étudiants. Elle s'apprête à prendre congé cette année de trois personnalités qui ont façonné son identité: G. Peter Winnington, qui enseigne la langue et la littérature anglaises depuis 1967, est un véritable pilier de la section, où il dirige notamment le laboratoire de langue. Beverly Maeder enseigne la littérature américaine, avec une prédilection pour la poésie moderniste. Depuis 1983, elle fait partager aux étudiants sa passion pour la fiction et la poésie anglophones, pour les femmes poètes dont Emily Dickinson et Adrienne Rich, et pour des romanciers comme Henry James, Nathaniel Hawthorne et Vladimir Nabokov.

Last but not least, le professeur Neil Forsyth, spécialiste de l'histoire du Satan littéraire, des origines à nos jours, a été nommé en 1985. Son arrivée a donné un nouveau souffle à la section, dont l'identité s'est affirmée par un travail collectif, une redéfinition des exigences et un suivi soutenu des étudiants. Ce chercheur érudit et polyvalent (Shakespeare, Milton, Dickens), enseignant enthousiaste, a inspiré de nombreux étudiants et également profilé la section sur le plan international, comme le rappelle celle qui fut sa doctorante, Martine Hennard Dutheil, aujourd'hui vice-doyenne de la Faculté des lettres.

La section propose des enseignements en linguistique (linguistique historique, anglais

dans un monde globalisé), en littératures anglaise et américaine mais aussi plus largement anglophone (littérature postcoloniale). Elle s'est également ouverte depuis quelques années aux études genre et à la littérature comparée. Avec une vingtaine d'enseignants (dont quatre professeurs ordinaires), 300 étudiants de bachelor et 88 étudiants de master, l'anglais représente à l'UNIL l'une des trois plus grandes sections de la Faculté des lettres.

Nadine Richon

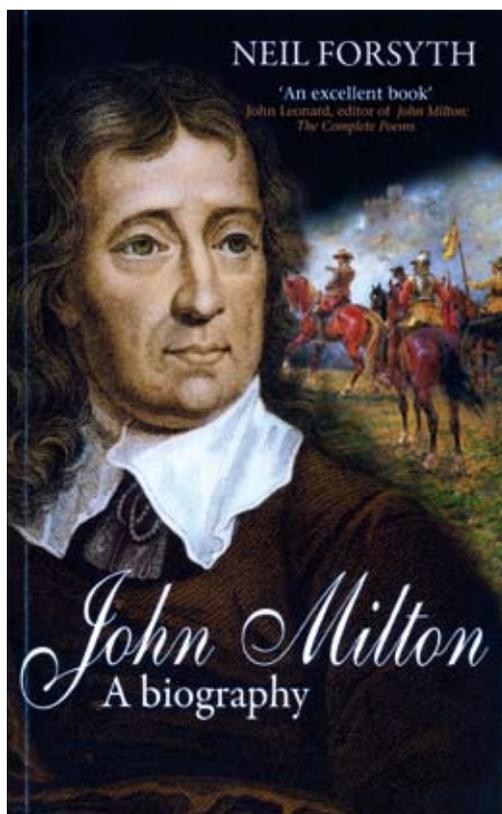
« JE SUIS DEVENU UN PROF D'ANGLAIS »

Professeur ordinaire à la section d'anglais, Neil Forsyth a commencé sa carrière en s'intéressant durant ses études à la littérature comparée, passant du latin au grec, du français à l'italien. Il n'a jamais perdu ce contact avec les cultures extérieures à la sienne, mais en devenant professeur d'anglais en Suisse il a dû « suivre un chemin de recherche et d'enseignement plus étroit », comme il l'affirme en précisant qu'il adore enseigner. Au point qu'il ne se réjouit pas du tout d'arriver bientôt aux abords de la retraite.

« J'essaie de susciter la participation des étudiants. Je peux interrompre mon cours pour leur demander par exemple d'écrire quelques vers de poésie anglaise, en prenant entre autres Shakespeare pour modèle. L'enseignement est un dialogue avec les grands auteurs que je relis constamment, et avec les étudiants qui me donnent des idées, si bien que ce n'est pas seulement la recherche qui nourrit l'enseignement mais aussi l'inverse. Je dois dire que je suis fier de plusieurs de nos ex-étudiants et étudiantes qui ont actuellement une réputation nationale ou internationale. A l'intérieur comme à l'extérieur du monde académique. »

Chaque année, Neil Forsyth donne un cours ou séminaire sur Shakespeare et il consacre un séminaire à Milton tous les deux ou trois ans. En ce moment il enseigne aussi Dickens aux étudiants de l'UNIL et de l'UNIGE dans le cadre du projet Mobilettres. « J'ai la chance de travailler sur Milton, Shakespeare et Dickens, qui sont incontournables dans l'enseignement de l'anglais et qui me passionnent, si bien que je peux transformer en recherches des idées qui m'arrivent en enseignant. C'est plus difficile, je crois, pour les spécialistes d'auteurs moins enseignables. Mais en général le temps manque pour la recherche à Lausanne. J'ai obtenu deux congés sabbatiques d'un semestre en plus de vingt ans alors que j'en aurais eu sept en Angleterre. Je crains que les spécialistes de renommée internationale n'hésitent à postuler ici pour ce motif, or je pense qu'une bonne section d'anglais doit être au moins à moitié anglophone. »

Alors qu'il vient de publier une biographie de John Milton à la demande d'un éditeur pour le 400^{ème} anniversaire de la naissance de ce grand poète européen, Neil Forsyth situe son attachement à Milton dès le début de sa carrière universitaire. « J'avais alors l'intention d'écrire sur lui mais c'est l'idée du diable – un sujet touchant de nombreux domaines culturels, pas seulement la littérature – qui s'est imposée pour ma thèse, puis pour mon premier livre, *The Old Enemy*. Mon intérêt fut bel et bien suscité par le Satan qui est le personnage principal du *Paradise Lost* de Milton, mais mon évocation de l'histoire du diable comme figure narrative commence avec Gilgamesh il y a 4000 ans et se termine au 5^{ème} siècle avec saint Augustin. Je ne suis donc pas arrivé à Milton dans ce premier livre, mais j'ai pu revenir à lui en 2003 avec *The Satanic Epic*, qui a reçu le prix de la Milton Society of America, puis aujourd'hui avec cette biographie d'un homme passionnant à la destinée tragique puisqu'il est devenu aveugle, portant ainsi son œuvre dans sa tête. Tout comme Homère, d'ailleurs... »



Neil Forsyth vient de publier une biographie de John Milton pour le 400^{ème} anniversaire de la naissance du poète.

Et que dire des différences entre Shakespeare, mort en 1616, et Milton qui disparut en 1674 ? « On accède peut-être plus facilement à l'univers théâtral de Shakespeare, dont les pièces se jouent toujours et partout dans le monde actuel. Le poète John Keats faisait ses louanges en disant que Shakespeare entrait dans tous ses personnages, mais que l'on cherche en vain des traces de ses opinions personnelles ou politiques. »

Contrairement à ce grand poète du théâtre, Milton n'a guère écrit pour la scène. Peut-être devient-il plus difficile de le lire avec des étudiants car ce fut le dernier grand représentant d'un monde disparu, celui de cet humanisme de la Renaissance, où la littérature grecque et latine, ainsi que la Bible, jouaient un rôle majeur. L'histoire de *Paradise Lost*, c'est la Genèse, Adam et Eve. Milton était lui-même un grand latiniste, un protestant radical qui travailla pour le gouvernement d'Oliver Cromwell. Il a écrit en latin le traité par lequel toute l'Europe en grande partie catholique prit connaissance des raisons évoquées par les républicains anglais pour tuer le roi Stuart qui ne reconnaissait pas les droits du Parlement. La politique et la religion allaient de pair pour Milton. »

Un mot encore sur cette langue musicale qu'il aime tant : « Il ne faut pas avoir peur de la poésie car c'est elle qui organise les aspects essentiels du son de l'anglais », conclut-il.

N.R.

« DES ŒUVRES À DÉCOUVRIR »

Parler avec Beverly Maeder et Peter Winnington, c'est la chance de pouvoir partager un moment leur vaste connaissance de deux auteurs ignorés en terre francophone. Beverly Maeder est intarissable au sujet de l'Américain Wallace Stevens (1879-1955), cadre dans une compagnie d'assurance et néanmoins le plus grand poète anglophone du XX^e siècle, pour beaucoup d'adeptes de ses sonorités jouissives et de sa syntaxe raffinée. Beverly Maeder résume : « La période moderniste qui s'annonce au début du XX^e siècle correspond à une révolution artistique dans tous les domaines. Aux Etats-Unis se développe alors toute une activité autour de la poésie, alors qu'en Angleterre ce sera plutôt la fiction avec des figures comme James Joyce et Virginia Woolf. Un poète comme Wallace Stevens est peu connu dans l'aire culturelle francophone, moins que T. S. Eliot, disons. Il y a des traductions de Stevens mais elles ne parviennent pas à restituer toute la richesse de sa sonorité et de ses réseaux d'images... »

Peter Winnington est pour sa part le grand spécialiste du romancier et portraitiste anglais Mervyn Peake, dont il loue la beauté et la finesse du trait en dépit d'un parkinson qui finira par l'emporter en 1968, à l'âge de 57 ans,

et la richesse des images littéraires qui font le sel d'une trilogie redécouverte notamment grâce à une adaptation récente de la BBC. « Curieusement, c'est le son qui l'inspire comme dessinateur et comme écrivain et qui lui dicte la forme du personnage, sa manière d'agir. Le lecteur est invité à entendre avant de voir. Même la tour d'un château est décrite chez lui d'abord comme une voix, celle que lui confèrent les oiseaux qui s'y nichent. Sa trilogie composée de *Titus d'enfer*, *Gormanghast* et *Titus errant* est beaucoup plus riche sur le plan du vocabulaire et des images que la prose de Tolkien. On lit Peake pour jouir de son langage, et pas en premier lieu de l'histoire. L'auteur de *Narnia*, C. S. Lewis, était un grand fan de Peake... » Inlassablement, Peter Winnington porte à la connaissance d'un public de plus en plus vaste les talents de cet auteur, par exemple lors d'une exposition qui sera consacrée en septembre prochain à son œuvre illustrée, à la Maison d'ailleurs d'Yverdon. Une occasion de découvrir ses dessins illustrant des œuvres comme *Alice au pays des merveilles*, *Dr. Jekyll et Mr. Hyde* ou encore *L'île au trésor*.

N.R.

DES EXPERTS EN TOURISME

L'UNIL a participé à la mise sur pied du nouveau Master interdisciplinaire en études du tourisme de l'Institut universitaire Kurt Bösch. Les premiers étudiants sont attendus à Sion à la rentrée 2009.

©swiss-image.ch/Thomas Andermatten



Le nouveau master a pour but de former des décideurs dans le développement stratégique du tourisme, notamment en Valais.

Former des experts et des décideurs dans le domaine du développement stratégique du tourisme: telle est l'ambition du nouveau Master interdisciplinaire en études du tourisme (MIT). Développé en collaboration avec l'UNIL et d'autres universités, le MIT sera lancé à la rentrée académique 2009 par l'Institut Kurt Bösch (IUKB) à Sion. «Cette formation innove puisqu'elle propose un cursus unique dans le paysage universitaire suisse, explique le professeur Stéphane Nahrath, vice-directeur de l'IUKB. Il s'agit en effet de la seule formation en master intégralement consacrée à l'étude des phénomènes touristiques sous l'angle des sciences humaines et sociales», poursuit le politologue.

De son côté, l'UNIL contribue à la mise sur pied du MIT, formation qui fédère autour des enseignements de l'unité d'enseignement et de recherche en études du tourisme de l'IUKB, l'ensemble des enseignements touchant au tourisme présents dans les autres universités de Suisse romande. «Démarrer un institut universitaire n'est pas facile, explique Dominique Arlettaz. L'UNIL a aidé l'IUKB à conduire une commission de structure qui a notamment défini ce que pouvait être un pôle en tourisme, combien de professeurs il fallait, quel type de recherches il était nécessaire de mener, poursuit le recteur de l'UNIL. Nous allons ponctuellement leur apporter des compétences en les aidant par exemple à démarrer des projets de recherche.»

Nouveau départ

La genèse de ce master? En 2006, une conférence a réuni à Morges les recteurs des universités

de Suisse romande et Charles Kleiber, alors secrétaire d'Etat à l'éducation et à la recherche, pour relancer l'IUKB, qui traversait une mauvaise passe. De cette conférence est née l'idée que l'institut se recentre sur deux domaines d'activité: une unité de recherche sur le droit de l'enfant, aujourd'hui dirigée par le professeur Philippe Jaffé, également

directeur de l'IUKB, et une unité d'enseignement et de recherche en tourisme. «Ils se sont mis d'accord pour dire que le tourisme serait intéressant à développer à Sion sous un autre angle que l'économie d'entreprise», explique Stéphane Nahrath, directeur de cette unité.

Soit. Mais le Valais et la Suisse romande ne disposent-ils donc pas de suffisamment de spécialistes dans le domaine? «Il faut des décideurs qui travaillent à comprendre les enjeux contemporains et futurs de cet énorme secteur, rétorque Stéphane Nahrath. Nous disposons de bonnes expertises économiques mais manquons de connaissances géographiques, anthropologiques, sociologiques, politologiques ou en développement territorial afin de planifier le développement du tourisme aux différentes échelles régionales, nationales et internationales, sur un mode le plus durable possible», dit-il. En résumé, le master offre une formation complémentaire à celles existantes.

Le MIT s'adresse aussi bien à des étudiants envisageant une carrière scientifique ou académique qu'à des étudiants visant des postes à responsabilités dans des organismes privés ou publics des secteurs du tourisme, des Transports, du développement régional, ou encore des grands groupes de l'industrie touristique, des associations professionnels (hôtellerie, transporteurs, tour-opérateur, etc.), des associations de promotion ou de défense d'intérêts du secteur touristique (Suisse Tourisme, Organisation mondiale du tourisme, etc.) Le secteur du tourisme est en train de se reconfigurer. Il y a des nouveaux métiers qui émergent dans ce domaine et peut-être, donc, un bel avenir pour ce nouveau master.

Francine Zambano

www.iukb.ch

A l'honneur

JEAN-PIERRE DANTHINE QUITTE L'UNIL POUR LA BNS

Abandonnera-t-il sa tenue de professeur pour la cravate obligatoire des banquiers? Au sommet de sa carrière, âgé de 59 ans, Jean-Pierre Danthine a été nommé par le Conseil fédéral membre de la direction générale de la Banque nationale suisse (BNS). Professeur de macroéconomie et de théorie financière à l'UNIL, fondateur en 2006 du Swiss Finance Institute, qu'il dirige, et pilier de la Faculté des HEC, il prendra donc ses nouvelles fonctions l'an prochain.

Engagé à l'UNIL dès 1979, vice-recteur entre 1987 et 1991, il laissera assurément un vide difficile à combler. Après 34 ans de pratique dans l'enseignement, il précise: «Je me suis de plus en plus intéressé ces dernières années au potentiel offert par les nouvelles technologies pour améliorer l'efficacité pédagogique et renouveler les formes d'interaction avec les étudiants (podcasts, blogs, forums de discussion). Ces expériences ont renouvelé mon intérêt pour l'enseignement et mon plaisir d'enseigner. Mon premier regret sera sans doute de devoir abandonner ces développements.»

Comment voit-il l'avenir de l'Institut de banque et finance au sein de la Faculté des HEC? «Pour différentes raisons, dont les impulsions données par le Swiss Finance Institute, l'accord avec l'EPFL et quelques départs, dont le mien, l'Institut de banque et finance se trouve à un tournant. Il faut que ce virage soit bien pris. Il s'agit donc pour moi, avec mes collègues, de mettre à profit ces prochains mois pour faire en sorte que l'institut soit sur une bonne trajectoire au moment de mon départ.»

S. Prada@UNIL



A la fois perte et fierté

Pour la faculté, l'intégration de Jean-Pierre Danthine dans le Directoire de la BNS représente à la fois une grande perte et un sujet de fierté. La direction générale est l'autorité exécutive suprême de la banque. Elle comprend trois membres. Le professeur rejoindra donc Philipp Hildebrand, membre désigné président de la BNS, ainsi que Thomas Jordan.

N.R.

ENFIN UN MASTER EN SCIENCES INFIRMIÈRES

Proposé conjointement par l'Université de Lausanne et la Haute école spécialisée de Suisse occidentale, le Master ès Sciences en sciences infirmières débutera dès septembre 2009. C'est la première fois qu'une université suisse et une haute école spécialisée unissent leurs forces pour créer conjointement et intégralement un programme d'études supérieures. Cette avancée historique marque un nouveau départ pour la formation en Suisse.

Ils ont uni leurs compétences pour la création de ce nouveau programme de Master: l'Université de Lausanne et la Haute école spécialisée de Suisse occidentale, avec la collaboration des Hôpitaux universitaires vaudois et genevois, de l'Université de Genève, de la Fondation La Source et de l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI).

Ce cursus conjoint UNIL-HES-SO, conçu pour former des infirmières et infirmiers experts en soins, sera organisé par l'Institut universitaire de formation et de recherche en soins (IUFRS), créé en 2007 à Lausanne et placé sous la responsabilité de la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL.

Les futurs diplômés joueront un rôle d'expert pour optimiser la qualité des soins, assurer toujours mieux la sécurité des patients et garantir

une utilisation efficace des ressources. Ils travailleront auprès des patients et de leurs familles, dans des unités de soins des établissements de santé publics ou privés, ainsi que dans la communauté.

Par les compétences spécifiques qu'ils auront acquises, ces nouveaux professionnels de la santé joueront un rôle pivot au sein des organisations de soins pour assurer les évolutions nécessaires du système de santé. Ils seront des partenaires de choix pour le travail en interdisciplinarité dans la prise en charge des patients et de la promotion de la santé.

Pionnières

Ce nouveau cursus vient compléter la formation supérieure en sciences infirmières, puisque

l'Ecole doctorale de la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL offre la possibilité de préparer un doctorat en sciences infirmières: les quatre premières doctorantes font œuvre de pionnières en Suisse romande.

Doctorat et Master en sciences infirmières représentent une avancée historique pour la consolidation de la discipline en Suisse, dont les bénéfices iront prioritairement au service des patients.

Com/FBM

www.unil.ch/sciences-infirmieres
ou www.hes-so.ch/sciencesinfirmieres

publicité



Together we ...

At UBS every day is different – you could be working on any number and scope of projects. As part of a truly global team, you can take advantage of an environment that does not stand still. We offer choices, opportunities and challenges to continually develop your skillset. This is the ideal time to show us what you're made of.

It starts with you:

www.ubs.com/careers

www.ubs.com/careers

You & Us



« UNE DES PLUS GRANDES CULTURES DU MONDE »

Cristina Scherrer-Schaub enseigne l'histoire ancienne du Tibet depuis une dizaine d'années à l'UNIL. Elle partage ici le regard singulier qu'elle porte sur cette culture ancestrale, aujourd'hui menacée de disparition.



© Cristina Scherrer-Schaub

Moinillons, monastère de Tabo, Himachal Pradesh

Avant d'entrer, on imagine le bureau d'une orientaliste rempli de statuettes hindoues et de mandalas colorés. Celui de Cristina Scherrer-Schaub crée la surprise: en dehors des cartes de l'ancien Tibet qu'elle tient à la main, rien ne laisse transparaître son objet d'étude.

Cristina Scherrer-Schaub est professeur associé à la Section de langues et civilisations orientales de l'Université de Lausanne depuis 1998. Elle partage sa vie entre l'UNIL et Paris, où elle enseigne l'histoire du bouddhisme indien à l'École pratique des hautes études. «Le Tibet attire aujourd'hui beaucoup de personnes par son caractère exotique, remarque-t-elle. Il est moins connu sous les traits d'une des plus grandes cultures du monde, une tradition raffinée, passionnée notamment de poésie et de traités de poétique. C'est cette vision solaire de la culture tibétaine qui m'intéresse.» Pas besoin de s'entourer de bibelots, donc.

L'orientaliste date les manuscrits anciens. Elle compare son travail à celui d'un artisan. Au cours de ses recherches, elle a ainsi utilisé de nombreux «outils» empruntés à l'archéologie, à l'exemple du calibrage au carbone 14. Ces instruments lui permettent de dater les parchemins et inscriptions sur pierre qu'elle découvre au cours de ses recherches. L'enseignante a même inventé des outils insolites: «Lors d'un stage à Kyoto, raconte-t-elle, j'ai appris auprès d'un maître japonais à reconnaître les différents modes de fabrication du papier selon les époques et les pays concernés.» Cette méthode est devenue primordiale pour son travail, les dates ne figurant bien souvent pas sur les manuscrits qu'elle déchiffre.

Du bouddhisme indien au zen

La chercheuse est surtout une personne de terrain. Enfin, de bibliothèque, plutôt. Durant ses voyages entre Lhassa, le Pakistan, l'Asie centrale et l'Inde, la chercheuse décrypte les archives de lieux sacrés. Elle a ainsi exploré pendant dix ans la bibliothèque d'un monastère bouddhique perché à plus de 3500 m de hauteur: «Tout était sens dessus dessous. Mon but était de redonner un ordre à ces documents», explique-t-elle. Elle prépare à l'aide d'autres collègues la sortie prochaine du catalogue de cette bibliothèque, située au Spiti, une région du Tibet indien situé à 5 km de la frontière chinoise. Le premier tome paraîtra à la fin de l'année 2009.

Revenant sur son parcours académique, Cristina Scherrer-Schaub en souligne la singularité: «Il faut une part d'inconscience pour se lancer dans des études orientales, apprendre toutes ces langues anciennes, c'est insensé!» plaisante-t-elle. Il faut dire que l'enseignante n'a jamais cherché la voie de la facilité. Après une licence en philosophie et mathématiques obtenue à l'Université de Fribourg en 1972 et deux ans de recherche dans un institut d'intelligence artificielle, elle se lance dans un ambitieux doctorat en philologie et philosophie bouddhique à l'UNIL. Son professeur, Jacques May, la dissuade de son projet de traduction d'un texte de mathématiques indiennes et la dirige vers l'étude de la philosophie Madhyamika: «Le texte sur lequel j'ai dû travailler n'existait qu'en tibétain». Et les seuls commentaires connus portant sur lui n'étaient, eux, en japonais. Jacques May m'a donc demandé d'apprendre le japonais et le tibétain». Son doctorat a retracé la transmission de l'école philosophique indienne

Madhyamika, à l'origine de l'ordre religieux bouddhiste auquel appartient notamment le dalaï-lama. Cette tradition a donné en Chine la philosophie *tchan* et au Japon le *zen*.

A force de côtoyer la pensée tibétaine, la chercheuse d'origine italienne a remarqué des points communs avec elle: «Mon sens de l'humour est très similaire à celui des Tibétains», déclare-t-elle. Cristina Scherrer-Schaub se sent également proche de la simplicité de leur mode de vie et de leur vision de l'environnement: «Les Tibétains basent le devoir de préservation de la nature sur la théorie du *karma*. Chaque acte envers l'environnement, comme tout acte en général, donne une impulsion qui induit un résultat sur le monde, qu'ils nomment le monde *réceptacle* ou *réceptacle*.» C'est cette dimension qu'elle aime transmettre à ces étudiants lausannois: «Je leur dis toujours que la philosophie tibétaine est une philosophie du faire, de l'hyperengagement. C'est une morale absolue dont on n'a plus l'habitude aujourd'hui.»

Malgré sa fascination pour la culture tibétaine, Cristina Scherrer-Schaub tient à garder un simple statut de chercheuse. Et ce, même si à Paris certains étudiants bouddhistes déposent des offrandes sur son bureau avant ses cours: «Je respecte profondément les croyances d'autrui. Mais je ne suis ni une bouddhiste, ni une fidèle, ni une croyante. C'est simplement cette autre manière de penser le monde qui m'intéresse», conclut-elle.

Sandrine Perroud

Pudique et discrète



Cristina Scherrer-Schaub reste très discrète sur la situation politique actuelle du Tibet. Par pudeur. «Beaucoup de personnes soutiennent la cause tibétaine uniquement par ego», explique-t-elle. Face à la préservation de cette culture, l'enseignante paraît assez pessimiste:

«Dans leur cœur, les Tibétains espèrent pouvoir continuer de vivre dans leurs traditions, mais aujourd'hui aucune culture, ni aucune langue n'est à l'abri de la disparition», relève-t-elle. Le 10 mars dernier a marqué les cinquante ans de l'insurrection du peuple tibétain face à l'occupation chinoise. Cet événement n'enthousiasme pas davantage l'orientaliste: «Je n'aime pas ces anniversaires. Cela cristallise la violence. Le dalaï-lama lui-même ne peut plus les contenir. On sent qu'il a perdu tout espoir. Il regrette que les jeunes générations ne comprennent plus son message principal, à savoir que la non-violence reste la meilleure tactique face au gouvernement chinois.» Le chef politique et spirituel du Tibet sera en visite à Lausanne les 4 et 5 août prochain. Il donnera des conférences publiques à la patinoire de Malley, à Lausanne.

Sa.P.

mémento

l'université de lausanne au jour le jour

© CID/Hélène Tobler



Le sport machine à héros

Une exposition réalisée au Musée olympique en collaboration avec l'Institut des sciences du sport et de l'éducation physique, mandaté pour l'occasion, met en scène la figure du héros à travers les époques et crée des liens entre la fiction et la réalité sportive.

Chercheuse à l'UNIL, Lucie Schoch travaille à sa thèse sur la sociologie des informations sportives, qui comprend un volet sur le rôle des médias dans la construction des héros sportifs. Avec le professeur Fabien Ohl, elle a participé à la conception d'une exposition qui se tient jusqu'au 13 septembre 2009 au Musée olympique. Les deux conseillers scientifiques ont été notamment associés au choix des images et des objets et à la rédaction des textes de l'exposition.

Intitulée tout simplement *Heroes*, comme la série télévisée du moment, cette présentation est structurée en quatre parties correspondant à différentes figures héroïques de l'Antiquité à nos jours: l'athlète grec comparé à un demi-dieu, celui de la renaissance des Jeux entre 1896 et 1919, le héros moderne lorsque le sport exploité par la politique reflète les affrontements de la Guerre froide et le héros

mondialisé à l'ère actuelle de l'omniprésence médiatique et de la transformation des corps en machines à gagner.

Outre les interactions scénographiques prévues avec le public, «le parallèle entre le monde réel sportif et l'univers fictionnel des superhéros aux pouvoirs suprahumains permet à mon sens de désacraliser les héros et de susciter la réflexion des visiteurs par rapport à l'identification à des modèles médiatiques», explique Lucie Schoch, qui réalisera des visites guidées de l'exposition les 3 mai, 7 juin et 5 juillet à 11 heures, intitulées «Mise en perspective des héros sportifs» et non majorées.

Nadine Richon

Prochaine parution
du memento
le 25 mai 2009

Heroes, jusqu'au 13 septembre 2009
Exposition et animations au Musée olympique
En collaboration avec la Faculté des sciences sociales
et politiques de l'UNIL
www.olympic.org

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ARTS ET LITTÉRATURE

VENDREDI 1^{ER} MAI

LETTRES
14H00

Formation au métier de chercheur, deuxième séance de l'Atelier pour doctorant(e)se, 3^e cycle. Château de Dorigny, 107 Rens: tél. 021 692 38 36 jerome.meizoz@unil.ch

MERCREDI 6 MAI

LETTRES
12H00

Œdipe au théâtre - atelier Tradition classique: autour de la figure d'Œdipe, conférence, prof. Michel Fartzoff, Uni Franche-Comté. Table ronde sur la tragédie de Sophocle et sa réception avec M Varnvouri, E. Stivanaki, D. Jaillard et D. Bouvier. Anthropole, 4120 Rens: david.bouvier@unil.ch

VENDREDI 15 MAI

LETTRES
12H00

Le double destin des classiques. Examen du rapport à l'Antiquité dans la longue durée jusqu'à aujourd'hui, conférence, prof. François Hartog, directeur d'études, EHESS, Paris. Anthropole, 2120 Rens: tél. 021 692 29 64 camille.semenzato@unil.ch

MERCREDI 20 MAI

LETTRES
14H00

La littérature néerlandaise en contexte européen. Stratégies de traduction, poétiques comparées, colloque. 14h15 Interview avec Philippe Noble, traducteur, diplomate français, directeur de l'Institut français de Vienne. 15h30 Traduction et interculturelité: Malika Mokeddem et Assia Djebar en néerlandais, colloque, Dr Désirée Schyns, Département de traductologie de la Haute école de Gand, Belgique. 16h15 Poétiques comparées? A propos du concept de poétique dans la théorie littéraire francophone et néerlandophone, colloque, Dr Stéphanie Vanasten, chargée de recherches du FNRS à l'Université catholique de Louvain, Belgique. 17h00 Fin. Extraneuf, 221 Rens: tél. 021/692 29 50; Marieke.Frenkel-Kloosterman@unil.ch

BIOLOGIE

LUNDI 27 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

From pancreas development to regenerative therapies, séminaire, prof. Anne Grapin-Botton, EPFL. Gépode, auditoire B Rens: tél. 021 692 41 47 liliane.michalik@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
13H00

Centre d'investigation clinique: à propos d'une expérience au CHU de Lyon de 2001 à 2009, séminaire, F. Gueffier, pharmacologie clinique, Uni Lyon. CHUV, auditoire Jequier-Doge, BH08 Rens: tél. 021 314 72 86 nathalie.rouge@chuv.ch

MARDI 28 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Transgenic mice and their application in biomedical research, cours de perfectionnement pour les personnes exécutant des expérimentations, Dr Edith Hummler. CHUV, auditoire Charlotte Olivier

VENDREDI 1^{ER} MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Drug discovery and development 2009, Dr Isabelle Bady, Merck Serono, Genève. Bugnon 27, salle de séminaire, 1^{er} ét.

MARDI 5 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

PPARs as transcriptional regulators of skin healing, séminaire, prof. Liliane Michalik, CIG, UNIL. Epalinges, B 302

MERCREDI 6 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H00

G protein-coupled receptors trafficking: in and out the cell membrane, séminaire, prof. Marco Scarselli, EPFL. Bugnon 27, salle de séminaire, 1^{er} ét.

LUNDI 11 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

The business of biodiversity: the interface of ecology, maths and economics, séminaire. Biophore, amphithéâtre Rens: severine.vuilleumier@unil.ch

LUNDI 11 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

The social network of a cell: dynamic protein interactions, séminaire, Dr Anne-Claude Gavin, EMBL Heidelberg, Allemagne. Gépode, auditoire B Rens: ioannis.xenarios@isb-sib.ch

MERCREDI 13 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Tracking ecological change in Wisconsin forest plant communities, séminaire, prof. Don Waller, Université du Wisconsin, USA. Biophore, amphithéâtre Rens: jerome.goudet@unil.ch

VENDREDI 15 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Microtubule destabilization - a novel approach for cancer treatment, séminaire «drug discovery and development 2009», Dr Heidi Lane, Head of cancer biology, Basilea pharmaceuticals, Bâle. Bugnon 27, salle de séminaire, 1^{er} ét.

LUNDI 18 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

About cellular aging and rejuvenation, and their links to asymmetric cell division, séminaire, Dr Yves Barral, EPFZ. Gépode, auditoire B Rens: alexandre.reymond@unil.ch

MERCREDI 20 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

A multi-scale study of genetic and phenotypic variation in Mediterranean blue tits, séminaire, prof. Jacques Blondel, Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, CNRS. Biophore, amphithéâtre Rens: philippe.christe@unil.ch

DROIT

LUNDI 27 AVRIL

FONDATION JEAN MONNET POUR L'EUROPE
15H15



La Suisse et l'Agence spatiale européenne ESA: participation et questions juridiques, conférence, Marco Ferrazzani, chef adjoint du département juridique de l'Agence spatiale européenne ESA et, Daniel Neuschwander, délégué permanent de la Suisse auprès de l'ESA. Anthropole, auditoire 2013 Rens: tél. 021 692 20 90 gilles.grin@fjme.unil.ch

LUNDI 4 MAI

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
17H45

La rémunération du notaire de tradition latine, soutenance de thèse, Julien Schlaeppi. Internef, auditoire 121

MERCREDI 13 MAI

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
17H30

Le droit moral de l'artiste interprète, soutenance de thèse, Martina Braun. Internef, auditoire 122

ENVIRONNEMENT

LUNDI 27 AVRIL

SVSN
18H30

Les biocarburants, une des options pour la transition énergétique: opportunités et limites, conférence, Dr Edgar Gnansounou, EPFL. Palais de Rumine, Aula

MARDI 28 AVRIL

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
15H15



Les crues en France méditerranéenne: caractéristiques, impacts hydromorphologiques et gestion à l'échelle de la plaine alluviale, conférence donnée dans le cadre du cours «Gestion de l'eau dans les Alpes», Dr Gilles Arnaud-Fassetta, Université Paris VII. Anthropole, 4021

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
18H00

L'évolution de l'homme et le développement durable, cycle de conférences IPTEH, Pascal Picq, anthropologue, Collège de France. Amphipôle, auditoire A Rens: tél. 021 692 35 50 carole.oppliger@unil.ch

MARDI 5 MAI

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
18H00

Eugénisme et darwinisme social: deux lectures antithétiques du rapport nature/société, cycle de conférences IPTEH, Pierre-André Taguieff, philosophe et historien des idées, SciencesPo, Paris. Amphipôle, auditoire A Rens: tél. 021 692 35 50 carole.oppliger@unil.ch

MARDI 12 MAI

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
18H00

Natural capitalism et autres stratégies de dématérialisation, cycle de conférences IPTEH, Emmanuel Delannoy, consultant - Inspire. Amphipôle, auditoire A Rens: tél. 021 692 35 50 carole.oppliger@unil.ch

MARDI 19 MAI

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
18H00

The Natural step: une démarche systémique, stratégique et participative pour des sociétés durables, cycle de conférences IPTEH, Caroline

Gervais, consultante, The Natural Step (TNS). Amphipôle, auditoire A Rens: tél. 021 692 35 50 carole.oppliger@unil.ch

HISTOIRE

LUNDI 27 AVRIL

LETTRES
17H15

Les alpages du val de Bagnes (XIII^e-début du XIV^e siècles), présentation d'un mémoire en cours, Muriel Eschmann, lettres/histoire. Anthropole, 5081 Rens: eva.pibiri@unil.ch

MERCREDI 29 AVRIL

LETTRES
15H15

The ending of Plato's protogoras as a key to Plato's method of argument and inquiry, conférence, Dr Vasilis Politis Trinity College, Dublin. Anthropole, 4068 Rens: michael.hertig@unil.ch

LUNDI 4 MAI

LETTRES
17H15

Loteries d'Ancien Régime. Pourquoi s'y intéresser? conférence, Frédéric Sardet, Archives de la Ville de Lausanne. Anthropole, 5033 Rens: miriam.nicoli@unil.ch

LUNDI 4 MAI

LETTRES
17H15

La cour du duc Louis de Savoie en voyage: préparation matérielle, organisation somptuaire et représentation politique, présentation d'un mémoire en cours, Janaine Corboz, UNIL. Anthropole, 5081 Rens: eva.pibiri@unil.ch

MERCREDI 6 MAI

LETTRES
17H15

Crise économique et travail féminin: retour à l'ordre, l'offensive contre le travail des femmes dans les services publics en Suisse et en France durant les années 1930, soutenance de thèse, Céline Schoeni, Faculté des lettres. Anthropole, 2106

LUNDI 11 MAI

LETTRES
17H15

Jean de Seyssel, cinquante ans de prieurat à Romainmôtier (1382-1432), présentation d'un mémoire en cours, Alexandra Anderegg, UNIL. Anthropole, 5081 Rens: eva.pibiri@unil.ch

JEUDI 14 MAI

SSP
_12H00

La théorie des systèmes et le droit dans la société globale (Crie), conférence, Marc Amstutz, professeur de théorie du droit et de droit économique et commercial, Uni Fribourg.
Anthropole

VENDREDI 15 MAI

LETTRES
_16H15

Le double destin des classiques. Réfléchissant sur les régimes d'historicité, conférence, prof. François Hartog, EHESS, Paris.
Anthropole, 2120
Rens: david.bouvier@unil.ch

LUNDI 18 MAI

LETTRES
_17H15

La diplomatie n'a point de sexe. Diplomatie européenne à travers les femmes (XVIII^e siècle), conférence, Eva Kathrin Pollmann, Eva Ott et Corina Bastian, Université de Berne.
Anthropole, 5033
Rens: miriam.nicoli@unil.ch

LETTRES
_17H15

Les comptes du couvent franciscain de Lausanne de 1532 à 1536, présentation d'un mémoire en cours, Stéphanie Manzi, UNIL.
Anthropole, 5081
Rens: eva.pibiri@unil.ch

RELIGION

MARDI 28 AVRIL

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_17H15

Du local au national: parcours d'apparitions (Lourdes, Medjugorje), conférence, Elisabeth Claverie, spécialiste de la dévotion mariale.
Anthropole, 5021
observatoireDesReligions@unil.ch

MERCREDI 29 AVRIL

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_17H15

Colloque de l'IRSB, prof. Andreas Dettwiler, Université de Genève.
Anthropole, 5033
Rens: enrico.norelli@unil.ch

JEUDI 30 AVRIL

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_10H15

L'attitude politique de Dietrich Bonhoeffer et le Nouveau Testament, conférence, prof. Henry Mottu, Université de Genève.
Anthropole, 5033
Rens: tél. 021 692 27 14
claire.clivaz@unil.ch

LUNDI 4 MAI

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_13H15

Le dieu Pan, la nature, les nymphes et le Diable, conférence dans le cadre des travaux pratiques en histoire des religions, prof. Philippe Borgeaud, Unité d'histoire des religions, Université de Genève.
Anthropole, 2120

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_15H15

Tradition and Experience in medieval travel accounts about Asia, conférence, prof. Jana Rozehnalová, Dpt for the Study of Religions, Masaryk University, Brno, Czech Republic.
Anthropole, 2024
Tél. 021 692 27 24
florence.pasche-guignard@unil.ch

MERCREDI 13 MAI

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_17H15

Colloque de l'IRSB, Fernando Bermejo Rubio, Uni Barcelone.
Anthropole, 5033
Rens: enrico.norelli@unil.ch

JEUDI 14 MAI

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_10H15

Communauté politique, subsidiarité, justice, Claude Ruey, conseiller national, présente sa lecture de la tâche politique en lien avec les valeurs qu'il lit dans le Nouveau Testament.
Anthropole, 5033
Rens: tél. 021 791 37 13
claire.clivaz@unil.ch

SANTÉ

MARDI 28 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H30

Le CHUV, berceau romand pour les prématurés, conférence publique dans le cadre du cycle «Vie et Santé 2009», prof. Adrien Moessinger.
CHUV, auditoire César-Roux

MERCREDI 29 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H00

Stimulation cérébrale profonde: challenges et enjeux, conférence, Claudio Pollo.
CHUV, auditoire Auguste Tissot

JEUDI 30 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H30

Santé buccale, santé globale, dans le cadre du programme 2009 de la formation continue «Santé et migration», Dr Patrick Bodenmann et Dr

Carlos Madrid, PMU.
PMU, auditoire Jéquier-Doge

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_9H15

Infection HIV. C'est arrivé près de chez vous! séminaire de formation continue, Service d'immunologie et d'allergie, CHUV.
CHUV, auditoire Auguste Tissot

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H00

La honte: un facteur clé dans la compréhension de l'état de stress post-traumatique, Ashwin Budden, doctorant en anthropologie de la santé et sciences cognitives, Université de Californie, San Diego, invité par Appartenances et le DP-CHUV.
Lausanne, av. d'Echallens 9, Polyclinique du DP-CHUV,
http://www.appartenances.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H30

Le sommeil dans tous ses états, conférence donnée par le prof. Mehdi Tafti du Centre intégratif de génomique de l'UNIL et du Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil du CHUV.
CHUV, auditoire Auguste Tissot
Tél. 021 643 63 20

MARDI 5 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_15H00

Genetics of blood pressure and hypertension, colloque prévention communautaire, Dr David Conen, Division de cardiologie, Hôpital universitaire de Bâle.
Lausanne, Bugnon 17, au rez

MERCREDI 6 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H00

Autisme et épilepsie: une relation à problèmes! conférence, Eliane Roulet Perez.
CHUV, auditoire Auguste Tissot

JEUDI 7 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H15

La pneumologie à l'heure de la biotechnologie, leçon inaugurale, prof. Laurent Nicod, UNIL et chef du Service de pneumologie du CHUV.
CHUV, auditoire César-Roux

MERCREDI 13 MAI

FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H00

Les aphasies: éléments de diagnostic et de prise en charge, de la période aiguë à la phase chronique, conférence, Jocelyne Buttet Sovilla.
CHUV, auditoire Auguste Tissot

JEUDI 14 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_16H30

L'olfaction chez le jeune enfant:

sources de jalons sensoriels dans les transitions développementales, conférence CEPUSPP du Dpt de psychiatrie, prof. Benoît Schaal, directeur du Centre européen des sciences du Goût, Dijon, France.
Hôpital de Cery, salle Christian Müller
Rens: tél. 021 314 28 41
silvana.lippuner@chuv.ch

MARDI 19 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_11H00

Maladies chroniques. Roles of nurses in chronic disease management programs, and perspectives for Switzerland, formation continue et postgrade médecine structurée, Dr Lin Lindpaintner, Institute for nursing, Université de Bâle.
CHUV, auditoire Alexandre Yersin

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H30

Prédire la maladie. Jusqu'où ira la génétique? conférence publique dans le cadre du cycle «Vie et Santé 2009» Dr Sébastien Jacquemont et Mme Viviane Cina.
CHUV, auditoire César-Roux

MERCREDI 20 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H00

Colour, motion and natural vision in the human brain, formation continue et postgrade médecine structurée, Dr A Bartels, Max Planck Institut, Tuebingen.
CHUV, auditoire Auguste Tissot

SOCIÉTÉ

LUNDI 27 AVRIL

SSP
_13H00

Justice internationale vs realpolitik (Crie), conférence, Florence Hartmann, correspondante en ex-Yougoslavie pour le journal *Le Monde* pendant les événements des années 1990. En 2000, elle devient porte-parole de Carla Del Ponte, procureur en chef du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie et conseillère sur les Balkans au sein du cabinet restreint du procureur.
Anthropole

MERCREDI 29 AVRIL

CENTRE PAVIE
_10H00

Les scripts sexués: comprendre les carrières masculines et féminines dans les professions supérieures, séminaire, prof. Nicky Le Feuvre, UNIL.
UniGe, UniMail, salle M4220

SSP
_10H15

Les enjeux géopolitiques des Jeux, 3^e cycle, Pascal Gillon, Université de Franche-Comté, Besançon.
Amphimax, 413
Rens: tél. 021 692 32 98
samantha.bettschen@unil.ch

JEUDI 30 AVRIL

IALOGUNIL
_12H15

Conflits constructifs... conflits destructifs. Les dynamiques de coopération et de compétition dans les relations de travail et d'études, exposé et réflexion dans la ligne des objectifs de DialogUNIL, prof. Fabrizio Butera, Laboratoire de psychologie sociale, SSP.
Château de Dorigny, salle 106, rez

LUNDI 4 MAI

SSP
_9H00

Quel statut pour l'observation ethnographique dans l'écriture en science politique? (Crapul).
Rens: alexandre.jambelet@unil.ch
martina.avanza@unil.ch

MERCREDI 6 MAI

SSP
_17H15

L'altruisme: un défi pour le paradigme individualiste? (Chipi), conférence, Florence Passy, UNIL.
Anthropole, 3032

JEUDI 7 MAI

SSP
_13H15

Enseignements de méthodes quantitatives. Analyse longitudinale, conférence, Boris Wernli, FORS.
Anthropole, 3128
Rens: tél. 021 692 31 40
florence.passy@unil.ch

MARDI 12 MAI

SSP
_17H00

Vulnérabilité physique et vulnérabilité morale dans les théories de la reconnaissance, conférence, Estelle Ferrarese, Uni Strasbourg.
Anthropole, 2024
Rens: olivier.voirol@unil.ch

JEUDI 14 MAI

SSP
_10H45

Réinsertion professionnelle des femmes après une maternité, conférence, Dr Bettina Wiese, Uni Zurich.
Extraneuf, 110
Rens: tél. 021 692 32 60
sophie.perdrix@unil.ch

DROIT/ÉCOLE DES SCIENCES CRIMINELLES
_13H15

La voie du jasmonate - Un système anticambriolage naturel chez les plantes, présentation des travaux de 3^e année Bachelor, prof. Edward Farmer, Dpt de biologie moléculaire et des plantes, UNIL. _15H00 Relation de ce modèle biologique avec une stratégie d'alarme et de défense anticambriolage, conférence, prof. Edward Farmer.
Génopode, auditoire C

CONFÉRENCES

AGENDA CULTUREL

VENDREDI 15 MAI

FONDATION JEAN MONNET
POUR L'EUROPE
17H00

Immigration et asile: vers une for-
teresse Europe? débat organisé par
la Fondation Jean Monnet à l'oc-
casion de son 7^e Dialogue européen
avec Jacques Barrot, Commission
européenne, Carlo Sommaruga et
Philippe Leuba.
Internef, 263
Rens: tél. 021 692 20 90
secr@fjme.unil.ch

MERCREDI 20 MAI

SSP
10H00

Family trajectories and social
networks: the life course in an inter-
generational perspective, séminaire,
Karin Wall, Uni Lisbonne.
UniGe, UniMail, M4220

JEUDI 21 MAI

EFLE
8H00

Voyage en Engadine 2009. Comme
tous les deux ans, l'EFLE propose
un voyage d'études. Cette année, le
voyage fera dans une des plus belles
régions de Suisse, à savoir l'Enga-
dine. Au programme: marche dans
la nature au sein du Parc national,
visites culturelles, etc.
Rens: tél. 021 692 3080
adrian.spillmann@unil.ch

CENTRE DE LANGUES

Pourquoi ne pas profiter de
l'intersemestre d'été pour suivre
un module intensif au Centre de
langues. Date limite d'inscription:
17 mai 2009. Inscription en ligne
sur notre site www.unil.ch/cdl

Modules spéciaux

Calligraphie chinoise
20-31 juillet (13h15-16h45)
Conference and Seminar
Skills in English
lundi 20 et mercredi 22 juillet
(9h00-16h00)
Préparation au Test of English
as a Foreign Language (TOEFL)
10-14 août (9h00-12h30)

Modules intensifs

2 semaines, 4 périodes/jour
(le matin)
Allemand 8 - 19 juin 2009
Anglais 15 - 26 juin 2009
6 - 17 juillet 2009
Chinois 20 - 31 juillet 2009
Espagnol 15 - 26 juin 2009
Italien 3 - 14 août 2009
Russe 22 juin - 3 juillet 2009
Suisse allemand:
8 - 19 juin 2009

Important: dès le 15 août 2009,
il sera possible de s'inscrire
pour les modules du semestre
d'automne Centre de langues,
Anthropole, 2118
Tél. 021/692 29 20
CentreDeLangues@unil.ch
Ces cours sont réservés aux
membres de la communauté
universitaire

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne
Affaires culturelles UNIL
Rens: tél. 021 692 21 12
Réservations: 021 692 21 24
culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch



FESTIVAL «FÉCULE 09»

Programme complet dès le 23 mars
www.fecule.ch
fecule@unil.ch ou tél. 021 692 21 12
Réservations: tél. 021 692 21 24
Les Affaires culturelles de l'UNIL
et les associations de l'UNIL et de
l'EPFL se lient pour secouer vos
molécules! Expositions, danse,
théâtre, musique, cinéma et de
vraies patates sont au programme
de cette deuxième édition. Préparez
vos couteaux, fourchettes et fro-
mages et réservez déjà vos dates!
Fécule soirée de clôture le 7 mai
avec la «Fécule Academy»: des

personnalités du campus aux talents
cachés, des concerts rock et des dj's
au renom dorignien de 18 à 2h!
Voir article en page 9
Jusqu'au 7 mai 09

AU FOYER DE LA GRANGE

L'atelier photo de l'UNIL & le club
photo de l'EPFL présentent les pho-
tos du concours «La patate», les
photos du Fécule 08, les tableaux
de Maura Pironi et les photos de
Maxime Winkler.
Infos: photo.epfl.ch/expo
Jusqu'au 7 mai
Jusqu'au 5 mai à l'EPFL, bâtiment CE

UNITÉ D'ART CONTEMPORAIN(UAC)

Bâtiment Anthropole, hall de
l'auditoire 1129, rez ouest,
entre café' et Zelig
Lu, ma, me, je, ve de 8 à 19h
sa de 8 à 17h

«AFFICHES DÉCHIRÉES :
JEAN-PIERRE VORLET»

Photos, impressions grand format,
affiches lacérées par le passant
anonyme. Visite guidée
Jusqu'au 23 mai
Visite guidée en présence de l'artiste
mardi 12 mai à 12h15, directement sur
place. Inscriptions au 021 692 21 12 ou
culture@unil.ch

CHUV

Hall principal du CHUV
tous les jours de 8 à 20h
Rens: tél. 021 314 18 17

«CARDIOMET, L'ART DE VOUS
SOIGNER»

Exposition
Du 9 avril au 24 mai 2009

«MUSIQUE ET MÉDECINE. L'ART
ET LA CULTURE AU CHUV»

ou 25 ans d'une activité pionnière.
Conférence du prof. Didier Sicard,
Université Paris-Descartes, suivie
d'un concert.
CHUV, auditoire César-Roux
Vendredi 1^{er} mai à 20h00
Infos et réservation des billets:
tél. 021 314 04 50
dmi.musicetmedecine@chuv.ch

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale
et universitaire (BCU)
Palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

«LE DIT DU LUNDI: UN ROMAN
RUSSE»

d'Emmanuel Carrère. Lecture par la Cie
Angledange.
Atelier du 6^e
4 mai à 19h00

«EXILS»

Exposition en collaboration avec le
Centre de recherches sur les lettres
romandes de l'UNIL.
Jusqu'au 31 mai

BCU - SITE DE DORIGNY

«L'ART DE LA LETTRE : UNE HISTOIRE
DES CARACTÈRES D'IMPRIMERIE»

Cette exposition invite le visiteur à
une balade à travers l'histoire de notre
culture telle qu'elle nous est contée
par les caractères typographiques, à
partir d'une sélection d'ouvrages tirés
de la réserve précieuse de la BCU.
Ouverture selon l'horaire de la BCU.
Jusqu'au 17 juin

MUSÉE DE LA MAIN

Fondation Claude Verdan, Bugnon 21
à 50 m du CHUV
Ma-ve de 12 à 18h
Sa-di de 11 à 18h
www.verdan.ch
Rens: tél. 021 314 49 55

«AU FIL DU TEMPS. LE JEU DE L'ÂGE»

Cette exposition est accompagnée par
un riche programme d'activités. Ren-
contres avec des spécialistes, ateliers
pour jeunes, familles et seniors, fes-
tival de films et concours, etc.
Jusqu'au 8 novembre

MUSÉE ROMAIN DE LAUSANNE-VIDY

Lausanne, Bois-de-Vaux 24
Ma-di 11-18h

«T'AS TROUVÉ? LE PASSÉ EN JEUX»

Devinette, charade, rébus, défi,
énigme, jeu, ennui: cherchez l'intrus!
Jusqu'au 3 mai 2009

CINÉ DU MUSÉE

Riponne, aula du palais de Rumine
Entrée libre
www.terre-et-faune.org

«300 JOURS DANS LA MONTAGNE»

Mercredi 4 mai à 14h30

«PIÈGES MORTELS, LES PLANTES
CARNIVORES»

Mercredi 13 mai à 14h30

COLLECTION DE L'ART BRUT

Av. des Bergières 11, tél. 021 315 25 70
Ma-di 11-18h
Y compris les jours fériés, ainsi que
les lundis de Pâques, de Pentecôte
et du Jeûne. Premier samedi du mois,
entrée gratuite
www.artbrut.ch



«ART BRUT FRIBOURGEOIS»

Participation de plusieurs person-
nalités de l'UNIL.
Jusqu'au 27 septembre 2009

publicité

**WHAT DOES
SUCCESS
SOUND LIKE?**

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what
success sounds like at Dell. With our talented staff and
industry-leading technology, we provide an exceptional
experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with
other talented, ambitious people. And you'll get everything
you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities,
and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH/Careers

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the
future. We encourage you to apply, what-ever your race, gender, color, religion,
national origin, age, disability, marital status, sexual orientation, or veteran status.
Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.

© Gaston Savoy

INSOLITE

L'UNIL AU BOUT DU TUNNEL

Un réseau de souterrains relie entre eux les bâtiments du campus. Brève visite guidée d'un curieux envers du décor.



Lionel Pousaz@UNIL

Dans la galerie principale, avec Antoine Péclard.

Une artère géante pour nourrir la bête. Les passages souterrains du campus fournissent les indispensables fluides sans lesquels l'UNIL ne serait rien. Du gaz pour chauffer les auditoriums; de l'eau fraîche pompée à même le lac pour les climatiser; de l'électricité pour alimenter ordinateurs et matériels de laboratoire; des signaux lumineux qui pulsent des données informatiques. Assez large pour laisser passer une voiture, la galerie principale court sur plus d'un kilomètre. Antoine Péclard, technicien réseau au Centre informatique, nous guide dans les enfers de l'université. Rendez-vous est donné devant une porte grillagée, discrètement calfeutrée derrière des containers, dans les soubassements d'un bâtiment dont on taira le nom.

Entrelacs de tuyauterie, vannes et manomètres encombrant la petite salle d'entrée. Une étroite voie d'accès mène au tunnel principal. Sous la lumière bleuâtre des néons courent des kilomètres de tubulures. Antoine Péclard se souvient avoir parcouru cette même galerie il y a quelques années, à bord d'une Renault 4L emplies de matériel, alors qu'on installait le réseau de fibres optiques. Un réseau qui aujourd'hui sert non seulement à l'échange de données internes, mais aussi aux serveurs DNS de la fondation Switch, ceux-là mêmes qui rendent possibles les adresses internet suisses en «.ch». Sans le savoir, confortablement installés derrière leur écran d'ordinateur, des milliers de gens empruntent en permanence les galeries de l'UNIL.

Après quelques centaines de mètres dans le tunnel, une odeur métallique envahit l'espace confiné. Derrière un méandre, deux ouvriers



@UNILCOM

Les souterrains relient tous les bâtiments du campus, du Cubotron à l'Anthropole.

métallurgistes s'emploient autour d'une nouvelle conduite directement reliée au lac. Une de plus. «Au niveau de nos besoins d'eau de refroidissement, on arrive à la limite», explique Antoine Péclard.

Avantage notable, la galerie technique permet d'adapter rapidement l'infrastructure en fonction des besoins. A chaque nouveau bâtiment, il suffit de rajouter des conduites, plutôt que de creuser des tranchées. Au fur et à mesure de la montée en puissance d'internet, de nouvelles fibres optiques ont été installées sous le dallage de béton. Le lieu se prête même aux expériences scientifiques. Dans les années 90, des ingénieurs de l'EPFL y avaient déployé un tube sous vide pour tester des modèles du projet Swissmetro. D'autres en profitent pour y stocker du matériel - «un nid à incendie», grommelle Antoine Péclard en jetant un coup d'œil oblique sur un amoncellement de chaises de jardin. Au loin point la lumière du jour. La visite est déjà terminée.

Lionel Pousaz

Critique cinéma

Par Nadine Richon

ENTRE BARBARIE ET ROCK AND ROLL

Un film sage pour vanter les bienfaits du rock.

En 1966, l'Angleterre est terrifiée par... un bateau, dit la bande-annonce de *Good morning England - The boat that rocked*, un «feel good movie» réalisé par Richard Curtis, qui fut le scénariste de *Notting Hill* ou encore de *Four Weddings and a Funeral*. En avant la musique: le terrifiant navire dont il est question, ancré dans la mer du Nord, abrite en réalité une radio pirate déversant sur l'Angleterre guidée de la reine et de la BBC toute la pop music des années 60 grâce à une solide équipe de DJ's emmenée par le seul animateur américain de la bande, incarné par le brillant Philip Seymour Hoffman.



©Cinemotions

L'histoire s'inspire d'un fait réel, la lutte du gouvernement d'alors contre des radios jugées pernicieuses. En ministre chargé d'éradiquer le poison du rock and roll, Kenneth Branagh offre une interprétation à l'image du film lui-même, grotesque et néanmoins désopilante. Lorsqu'il glisse en passant que ces radios déversent en même temps que la musique de la publicité commerciale, le ministre semble entrevoir qu'un nouvel opium du peuple est en train de poindre sous les appels à la liberté lancés par des DJ's dont le mode de vie n'est qu'une parenthèse enchantée.

Le bateau musical semble offrir une véritable alternative joyeuse, conviviale et délurée aux contraintes de la société. Sans révéler la fin, disons que le cri poussé par l'un des protagonistes est bien «rock and roll!» et se veut donc optimiste. Mais nous pouvons y entendre aussi le cri de gloire d'une ultime illusion...

Plus rien n'invite à la joie dans *Los Bastardos*, du réalisateur mexicain Amat Escalante. La fin révèle une plantation des environs de Los Angeles où un adolescent place, avec d'autres immigrants, les fraises récoltées à la main directement dans ces barquettes en plastique que nous achetons. Un final fort peu rock and roll précédé d'une descente aux enfers filmée en longs plans-séquences hypnotiques, où l'on découvre une mère de famille américaine étranglée par la solitude. «Elle est bien, ta musique», dit-elle à son fils adolescent qui part sans lui répondre après avoir avalé son coca et tout juste grignoté le repas préparé. La télé branchée sera alors le témoin d'une rencontre barbare entre cette trentenaire et deux jeunes immigrants mexicains.

A LA FRONTIÈRE DE L'ANOREXIE

Eclipsés par les cas dramatiques d'anorexie ou de boulimie, les troubles alimentaires atypiques concernent un nombre croissant d'adolescents. Des comportements qui préoccupent la psychologue Sophie Vust.

Dans la presse, on ne compte plus les articles sur les troubles alimentaires. Par goût du sensationnel, les médias tendent à privilégier les cas extrêmes. Là où le corps se met en spectacle. Or la plupart des malades ne sont pas à l'image de ces jeunes filles décharnées qui squattent les documentaires télé et la rubrique société des magazines. «Troubles alimentaires atypiques»: tel est le terme qui désigne ces pathologies, qui ne relèvent pas totalement de l'anorexie ou de la boulimie, mais s'en approchent fortement. Moins sévères, ce ne sont pas moins des sources majeures de souffrance morale. La vie des personnes atteintes s'articule autour d'une lutte perpétuelle contre la nourriture. Sophie Vust reçoit régulièrement de tels patients à l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents (UMSA) du CHUV. Dans sa thèse de doctorat, la psychologue a voulu rendre justice à leur douleur.

Chaque semaine, une dizaine de jeunes – des filles, surtout – se rendent à l'UMSA pour une thérapie de groupe. Un indispensable dialogue s'instaure entre les participants qui, d'ordinaire, vivent leur maladie dans la honte et la solitude. L'occasion aussi de mettre la distance nécessaire pour une amorce de réflexion, comme le montre clairement ce témoignage extrait de la thèse de Sophie Vust: «...Voir comment elles réfléchissaient, peut-être, réfléchir pour elles, ça aide à réfléchir pour nous. C'était plus facile d'abord de s'entraîner sur quelqu'un d'autre avant de le faire sur soi.»

Les premières à consulter sont souvent les personnes atteintes de boulimie atypique. Sans doute, estime Sophie Vust, parce que cette affection entraîne une détresse immédiate chez les malades. Les crises, les raids



Actuellement, ce qui préoccupe le plus la psychologue Sophie Vust, c'est la diabolisation de certains aliments, typiquement gras ou sucrés.

incontrôlables sur le frigidaire ou le garde-manger suivis de séances de vomissement ou de sport intensif sont vécus comme une profonde et douloureuse dévalorisation de soi. «La souffrance est d'autant plus importante que, pour ces personnes, l'image du corps est survalorisée», explique la psychologue.

Plus retorse, l'anorexie atypique. «La souffrance est moindre dans la mesure où le contrôle exagéré auquel parvient la malade est source de satisfaction», analyse Sophie Vust. Ces personnes consultent moins volontiers, et plus tard. Comparés aux malades atteints

de comportements boulimiques, les bienfaits de l'effet de groupe seraient également moindres, constate la psychologue, «parce que ces patientes tendent à être très compétitives avec les autres participants». Souvent, ce sont les proches qui tirent la sonnette d'alarme. D'autres fois c'est la malade elle-même qui consulte, parce qu'elle ne supporte plus la place démesurée que prend dans sa vie son obsession du contrôle, ou par crainte que son comportement n'entraîne, à terme, des troubles définitifs de la fertilité. «A 19 ou 20 ans, elles commencent à être sensibles à cet argument. Mais rarement avant.»

QUE SONT LES TROUBLES ALIMENTAIRES ATYPIQUES?

À la frontière de l'anorexie ou de la boulimie, les troubles alimentaires atypiques concernent une proportion croissante de la population en Suisse. Outre le fait qu'ils peuvent dégénérer vers la forme plus grave de la maladie, ces affections sont en soi des causes majeures de souffrances et peuvent entraîner des handicaps sociaux. Quelques définitions.

Anorexie atypique: le patient présente tous les critères de l'anorexie mentale: restriction alimentaire, amaigrissement, image déformée de son propre corps, peur intense de prendre du poids. Cependant l'indice de masse corporelle, s'il est préoccupant, reste dans les limites de la norme. Les règles peuvent persister.

Boulimie atypique: le patient présente tous les critères de la boulimie: survenue régulière de crises, souvent suivies de comportements compensatoires (vomissements, prises de laxatifs, exercice physique à outrance). Sentiment de perte de

contrôle face à la nourriture. Cependant la fréquence de ces comportements est moindre que dans la forme typique.

Hyperphagie boulimique: le patient souffre d'épisodes boulimiques, mais il ne les compense pas. À noter que ce trouble alimentaire, contrairement aux deux précédents, touche autant les femmes que les hommes. Cette pathologie est la cause d'une importante proportion des cas d'obésité et, à ce titre, devrait faire l'objet d'une préoccupation majeure en termes de santé publique.

Les troubles alimentaires atypiques concernent également d'autres types de comportements pathologiques, moins courants. Par exemple l'orthorexie (obsession de la nourriture saine), ou la manie de mâcher sans avaler de grandes quantités de nourriture.

L'obsession du contrôle de soi

Pour Sophie Vust, la société moderne favorise ces pathologies comportementales. Valorisation du contrôle de soi jusqu'à outrance, culte de la minceur, diabolisation de la nourriture... La psychologue pointe également le rôle de la femme dans notre société contemporaine. «Il y a infiniment plus de femmes touchées. Là-dedans se cache l'enjeu socioculturel qui veut que ces dernières fassent tout à la perfection, carrière, famille... Et les fragilités narcissiques féminines se reportent très facilement sur l'apparence physique.» Reporté sur la nourriture et sur le corps, le dogme du contrôle absolu forme un terreau idéal pour l'anorexie et la boulimie.

«Actuellement, ce qui nous préoccupe le plus, c'est la diabolisation de certains aliments, typiquement gras ou sucrés. Cela ne fait que renforcer le message que certains feraient grossir et d'autres maigrir, ce qui n'est pas le cas. Une ado vulnérable qui décide d'éliminer ces aliments prend des risques pour sa santé, et favorise la survenue de troubles alimentaires», fait remarquer Sophie Vust. Communiquer sans

provoquer. Informer des dangers sans alarmer à outrance des jeunes fragiles, prêts à prendre des mesures drastiques contre leur propre bien-être. C'est tout l'enjeu et la difficulté des messages de santé publique. «Dès l'enfance, à l'école ou en famille, il faudrait dénouer le lien entre estime de soi et apparence physique, valoriser plutôt ce que l'on fait.»

Les thérapies sont-elles efficaces?

A l'UMSA, les adolescentes se succèdent aux thérapies de groupe. «Elles ne souffrent pas de petits troubles annexes. La plupart du temps, les problèmes ne disparaissent pas tout d'eux-mêmes. Si certaines jeunes filles ont juste besoin d'une petite aide, d'autres nécessitent un suivi plus intense.» Sophie Vust a rencontré une vingtaine de patientes, plus d'un an après leur passage à l'unité. Histoire de tirer un bilan de leur expérience.

«Certaines s'en sortent totalement. Pour d'autres, surtout celles qui ont abandonné trop tôt, cela reste problématique.» Ainsi des patientes



Il faut bien communiquer sur les troubles alimentaires.

souffrant d'un trouble typique ont-elle glissé vers la forme atypique, moins sévère. Satisfaite des progrès accomplis, elles ont abandonné la thérapie. «Les parents sont rassurés, parce que, comparé au trouble typique, ça ne paraît plus très grave. Mais il y a encore beaucoup de souffrance. C'est dommage de s'arrêter là.» Pour une majorité de patientes, la psychologue a constaté une évolution notable de la perception qu'elles ont de leur propre corps. Une donnée positive, explique-t-elle, dans la mesure où «pour que la guérison soit vraiment effective, il faut que l'image du corps change».

Lionel Pousaz

publicité



fréquence banane

Besoin d'un rafraîchissement ?

Nouvelle grille des émissions,
nouvelle programmation

Tous les jours sur Fréquence Banane



www.frequencebanane.ch

94.55 MHz sur le câble

DES INSPECTEURS EN HERBE SUR LE CAMPUS

La police scientifique et criminalistique dévoilera ses secrets au grand public lors de la 4^e édition des Mystères de l'UNIL les 16 et 17 mai sur le site de Dorigny. Programme foisonnant et pétri d'inventivité cette année à l'occasion du 100^e anniversaire de l'Institut de police scientifique (IPS).



Depuis 2006, la fréquentation des Mystères de l'UNIL va crescendo.

100 ANS, ÇA SE FÊTE !

Créé en 1909, l'Institut de police scientifique est né de l'enseignement en photographie judiciaire donné par le professeur Rodolphe Archibald Reiss. Elle fut la première école de police scientifique du monde et demeure la seule institution en Europe, avec l'Université de Strathclyde (Glasgow, Ecosse), à offrir une formation complète en sciences forensiques. L'IPS se transforme en Ecole des sciences criminelles en 2004 en intégrant le droit pénal en son sein.

Informations complètes sur l'institut sur <http://www.unil.ch/esc/page10056.html>

Manifestations prévues dans le cadre du 100^e anniversaire:

- **27 juin-25 sept.:** exposition consacrée aux photographies du fondateur Rodolphe Reiss au Musée de l'Élysée.
- **23 juin:** parution d'un livre sur ces mêmes photos
- Remise d'un doctorat honoris causa, lors du Dies academicus, à l'un des plus célèbres spécialistes forensiques mondiaux.
- **Journée ouverte au public le 24 juin:** six à huit conférences données par des personnalités de premier plan dans le domaine des sciences forensiques et visite d'un petit musée qui est en train d'être constitué dans les couloirs de l'ESC.

Depuis son lancement en 2006, l'événement n'a de cesse de présenter les activités de recherche et d'enseignement de l'UNIL au grand public, et ce dans un langage accessible à tous. «Il s'agit de casser cette image de tour d'ivoire qu'on nous colle trop souvent et d'ancrer l'UNIL dans le canton», résume Danielle Günther, membre de l'organisation de la manifestation. Dans la programmation, tout a été mis en œuvre pour montrer que la science n'est pas réservée à une élite enfermée dans ses laboratoires. A commencer par l'énigme - l'attraction principale - au cours de laquelle les participants mèneront une enquête avec les experts de l'UNIL. Point de départ du scénario: le fondateur de l'IPS, Rodolphe Archibald Reiss, n'a pas réussi à résoudre un crime en 1909. Il s'agira de reconstituer ce dernier avec les outils scientifiques d'aujourd'hui. Les visiteurs sont invités à suivre un parcours ludique à travers sept ateliers qui présentent les différentes facultés de l'UNIL et à recueillir au passage les indices permettant de résoudre l'énigme. L'intrigue sera servie au cœur du bâtiment Amphipôle, dans un décor 1900-1930 où se côtoieront les styles Art déco et Belle Époque.

Ouverte à tous, cette chasse au criminel intéresse principalement les enfants et les jeunes âgés de neuf à treize ans. «Cela tombe plutôt

bien puisque cette tranche d'âge constitue notre cible principale, relève Julien Goumaz, en charge de la coordination des Mystères. Le but est de susciter des vocations le plus tôt possible et, plus largement, de donner une dimension populaire et conviviale à ces portes ouvertes», précise-t-il. La recette semble porter ses fruits puisque la fréquentation des Mystères de l'UNIL va crescendo depuis sa création: de 6000 visiteurs en 2006, elle est passée à 10'000 personnes en 2008. Le succès de l'événement s'explique notamment par la participation toujours plus importante des écoles vaudoises. Cette année, les journées des 15 et 29 mai leur sont consacrées. Cette dernière date coïncide d'ailleurs avec la célébration du Dies academicus. L'an dernier, la journée record a vu la participation de 110 classes, se rappelle Danielle Günther. Et l'organisatrice de souligner: «Les enseignants se sont montrés très intéressés dès le lancement du concept.»

Si l'énigme constitue l'attraction majeure des Mystères, de nombreuses autres activités libres, des expositions et conférences viennent s'y greffer. A titre d'exemples, des visites de laboratoires sont organisées pour faire découvrir la vie sous toutes ses formes (bactéries, insectes, amphibiens, poissons, plantes, etc.), comprendre le langage des pierres ou plus simplement connaître le travail d'un chercheur au quotidien. A noter également la conception d'un portrait-robot élaboré par ordinateur ainsi que les analyses d'empreintes digitales et de chaussures proposées sous forme de jeux aux enfants âgés de huit ans et plus. Dans un tout autre registre, la Police cantonale vaudoise organisera des démonstrations de sa Brigade canine sur l'esplanade de l'Amphipôle. Les bergers allemands et malinois montreront toute l'étendue de leur talent qui va de la recherche d'objets perdus, de stupéfiants ou d'explosifs à l'interpellation de suspects dangereux. A signaler encore, parmi les activités organisées à l'air libre, la visite guidée du campus à bord de deux trains circulant toute la journée.

Rina Wiedmer

Inscriptions des enseignants et programme complet des Mystères 2009 sur le site www.unil.ch/mysteres

Retrouvez les Mystères sur Fréquence Banane, de 9 h à 17h, avec une émission spéciale de 12h à 14h, composée d'infos, d'interviews et d'animations pour les enfants.

LES MYSTÈRES DE L'UNIL 09

PIÈCE À CONVICTION

SAMEDI 16 DIMANCHE 17
M A I



MÈNE UNE
ENQUÊTE
AVEC LES
EXPERTS
DE LA POLICE
SCIENTIFIQUE
ET PARS À LA
DÉCOUVERTE
DES LABOS DE
L'UNIVERSITÉ!

ÉNIGME Résous une affaire criminelle et participe à notre concours (iPods à gagner!)

ANIMATIONS Objectif Terre | Bienvenue chez Sherlock Holmes | Démonstrations de chiens policiers

Le portrait-robot du 21^e siècle | Apprends à déchiffrer des empreintes

ATELIER BRICOLAGE La police scientifique pour les plus petits

CINÉMA Histoires de détectives **PETITS TRAINS** Voyage au pays de Dorigny

COULISSES Visites de laboratoires **ENTRÉE LIBRE 10h – 18h** www.unil.ch/mysteres

Métro M1, UNIL-Sorge, Lausanne

Unil

UNIL | Université de Lausanne

FORMÉE À L'UNIL, ENGAGÉE A BERNE

Bien qu'accaparée par sa carrière politique, où elle est parfois perçue, selon ses propres dires, comme l'intellectuelle de service, la conseillère nationale Verte Adèle Thorens Goumaz conserve d'étroites relations avec l'UNIL, où elle a fait ses études en philosophie.

Douze ans. C'est le temps qu'aura passé Adèle Thorens Goumaz sur le campus de l'UNIL. La Vaudoise y a obtenu une licence ès lettres en philosophie puis a travaillé comme assistante et professeure assistante remplaçante à la section de philosophie. La jeune femme s'est spécialisée en éthique environnementale et a effectué de nombreuses publications, conférences et enseignements dans ce domaine. En octobre 2007, elle est élue au Conseil national. Un tournant dans sa vie puisque engagement politique et carrière académique ne font pas bon ménage. Mais pas question pour l'intellectuelle des Verts de couper les ponts avec «son» université.

Quels liens avez-vous conservés avec l'UNIL?

Adèle Thorens Goumaz: J'y travaille encore par le biais de la formation continue du WWF que je dirige et qui y a lieu.

Vous n'arrivez pas à couper le cordon avec le milieu académique?

Je suis une intellectuelle. D'ailleurs, je ne sais pas si c'est un défaut ou une qualité en politique... J'ai toujours voulu faire une carrière académique, je rédigeais d'ailleurs une thèse au moment où j'ai été élue. J'ai dû faire un choix.

Regrettez-vous de ne pas avoir mené une carrière académique?

Oui. Je veux toujours tout faire en même temps mais ce n'est pas possible. L'abandon de ma carrière académique a été un deuil car c'était mon projet de départ.

Alors, pourquoi l'avoir abandonnée?

Les deux univers – politique et académique – sont très exigeants. J'ai choisi la politique car je ne voulais pas m'enfermer dans mon côté intellectuel. Et c'est en politique que je peux le mieux m'engager. A Berne, on traite de grands thèmes de société, ce qui est très satisfaisant sur le plan intellectuel. Mais on travaille à un rythme très rapide et souvent de manière un peu superficielle.

Vous allez donc vers les professeurs de l'UNIL pour vous donner le temps de la réflexion?

Oui, je me suis mise en relation avec des professeurs qui sont actifs dans des domaines où j'ai envie d'intervenir et où j'ai des compétences. Au

Conseil national, je siége dans la Commission de l'économie. Avec la crise je suis au cœur d'un des débats les plus importants de notre temps. Le lien avec l'UNIL me permet de maintenir une réflexion fondamentale que je n'ai plus le temps d'avoir. J'ai des discussions très régulières, notamment avec Dominique Bourg. Nous nous tenons mutuellement au courant de nos travaux.

Sur quoi débouchent ces discussions?

En ma qualité de conseillère nationale, j'ai le droit, voire le devoir, de développer des interventions auprès du Conseil fédéral. Je les fonde parfois avec l'aide d'un professeur. En décembre, j'ai par exemple déposé une intervention sur l'économie de fonctionnalité. Je l'ai fait en discutant avec Dominique Bourg, qui m'a fait découvrir ce courant économique dont on parle beaucoup en France. J'ai déposé une intervention pour demander au Conseil fédéral d'étudier le potentiel de ce nouveau courant pour l'économie suisse. Ils m'ont répondu d'une manière inadéquate, comme si je demandais l'abolition immédiate de la propriété.

Vous êtes licenciée en philosophie, Verte, femme, jeune pour ce milieu, comment êtes-vous perçue par vos collègues politiques?

Peut-être comme l'intello de service. C'est vrai que 37 ans, c'est relativement jeune pour une Conseillère nationale. En plus, je suis une femme, romande, du groupe des Verts et philosophe. Je suis minoritaire dans tous les domaines. On essaie dans ces cas-là de créer des alliances. On ne se méfie en principe pas de moi, ce qui permet d'ouvrir des portes.

En tant que femme publique, quels sont vos rapports avec les médias?

Je suis disponible mais je ne veux pas m'exprimer sur tout et n'importe quoi. Il faut déterminer son



Adèle Thorens Goumaz, une philosophe à Berne.

F. Imhof © UNIL

éventail. J'ai choisi d'être à la Commission de l'économie. Je pense qu'une femme a des choses à dire sur ce sujet même si a priori l'économie est plutôt perçue comme l'univers de messieurs d'âge mûr! J'ai un autre regard qui peut être tout aussi valable que celui d'un chef d'entreprise de 50 ans.

Iriez-vous jusqu'à céder aux sirènes de la presse people pour que l'on parle de vous?

Avec mon mari, nous nous sommes fixé des limites. On fait du people si on peut, par exemple, faire passer un message écologique. J'ai refusé un article censé couvrir mon déménagement. Il faut trouver un juste milieu entre dire des choses importantes et jouer le jeu des médias. Tant qu'une demande journalistique ne vise pas à enfreindre ma vie privée mais à évoquer les valeurs que je veux véhiculer,

je l'accepte. Conseillère nationale, c'est aussi une fonction qu'il faut respecter, je ne peux pas faire n'importe quoi en termes d'image.

Comment voyez-vous votre avenir politique?

Je n'avais pas prévu de faire une telle carrière politique mais désormais c'est mon principal engagement. J'ai été élue au Conseil national de manière rapide. Je pensais plutôt aller au Grand Conseil. Mon but est maintenant de développer mes compétences à Berne, de trouver ma place même si je suis minoritaire. J'aimerais développer la voie verte dans le domaine économique et continuer à m'engager pour le climat et la biodiversité. J'espère être réélue dans trois ans.

En pleine crise économique, la voix verte a-t-elle une chance de se faire entendre?

C'est justement un moment favorable. Qui aurait pu prédire qu'Obama initierait un «Green New Deal» (la croissance verte au service de l'économie)? Pour moi, cela ne consiste pas seulement à mettre un peu d'argent dans les énergies renouvelables mais à rendre l'économie respectueuse de l'environnement dans son ensemble. Avec la politique, tout peut arriver. La preuve, lors de ma première session à Berne, on n'a pas réélu Christoph Blocher.

Que secteur économique citeriez-vous comme exemple en matière d'écologie?

L'agriculture, qui, ces dix dernières années, a fait un effort incroyable pour devenir éco-compatible. Ce dossier me tient à cœur car je suis une fille de la campagne, avant d'être une Lausannoise. J'ai grandi au pied du Jura dans un petit village agricole.

De quelle action politique êtes-vous fière?

On m'a attribué la Commission du programme de législature du Conseil fédéral. Or ce programme ne contenait rien sur la biodiversité. La Suisse a d'ailleurs été stigmatisée par l'OCDE à ce propos. J'ai proposé que l'on y inscrive une stratégie en la matière. J'ai perdu en commission mais, grâce à un travail de lobbying et d'alliance, j'ai gagné en plénum en juin 2008.

Propos recueillis par Francine Zambano

Que se passe-t-il à Mouline?



Désormais, dans le cadre de cette nouvelle rubrique, intitulée «Que se passe-t-il à Mouline?», nous allons chaque mois vous donner des infos sur le projet Mouline, soit la transformation de l'ancienne usine Leu en un bâtiment destiné à accueillir deux facultés de l'UNIL. **Pour l'instant, vue de l'autoroute, le bâtiment est toujours paré de graffitis.** En février, l'aile est du bâtiment a été démolie. Les travaux pourraient débiter en principe à la rentrée, une fois le crédit d'ouvrage octroyé par le Grand Conseil.

Pour mémoire, le projet Géopolis, conçu par les architectes Robin Kirschke du bureau Itten + Brechbühl SA à Lausanne et Marc Werren de GWJ Architectes SA à Berne, avec l'entreprise totale Baumag Generalbau AG à Nyon, a remporté le concours en novembre. Le bâtiment devrait ouvrir ses portes à la rentrée universitaire 2012.

F.Zo

En bref

Ere numérique en questions

Online TV, Handy-TV, Triple Play: autant de termes qui révèlent de nouveaux modèles économiques permettant aux opérateurs de diffuser des contenus protégés sous des formats divers. Chaque nouveau modèle apporte avec lui son lot de questions juridiques. Philippe Gilliéron, professeur à la Faculté de droit et des sciences criminelles de l'Université de Lausanne et avocat chez BCCC à Genève, fera un tour d'horizon des enjeux juridiques posés par ces nouveaux modèles. Intitulée *Le monde de l'audiovisuel à l'ère numérique: enjeux juridiques*, cette conférence aura lieu le jeudi 14 mai, de 12 h 30 à 13 h 30 à l'Internef, auditorium 272. Entrée libre, inscription souhaitée.



© Ultimate.ch

Frisbee à Dorigny

«Nous aimerions mieux faire connaître ce sport importé des Etats-Unis où il a conquis les campus en une décennie explique Patrice Copin, représentant du Club universitaire d'Ultimate (Frisbee) de Dorigny. Nous organisons un tournoi national, nommé *Force Lake*, les 2-3 mai à Dorigny.»

L'Ultimate est un sport très dynamique dont le but est d'amener un disque de Frisbee dans la zone de but adverse uniquement par lancers, puisqu'on ne peut avancer en possession du disque. Deux particularités sont d'une part d'être un sport mixte et d'autre part d'être autoarbitré. Un élément fondamental du sport est «l'esprit» («spirit of the game»), par lequel on part du principe que tout joueur est lui-même responsable de connaître les règles du jeu et de les appliquer dans un esprit de fair-play à l'endroit de tous.

<http://flyhigh.ultimate.ch/sportfac/index.html>

F.Zo / N.R.

ALMA MATER PAR Anton



Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2.unil.ch/ci/ici



LES POSTES PUBLICS DE L'UNITHÈQUE SERONT GÉRÉS PAR LE CI

> par Vincent Demaurex, services aux étudiants, Ci-UNIL



Les postes de consultation du catalogue de la BCU en libre accès à l'Unithèque vont être remplacés par des iMac gérés par le Centre informatique. Bref exposé des nouveautés. Le Centre informatique reprend la gestion des postes de consultation du catalogue (sauf ceux de la BDSE à l'Internef) pour mettre à disposition des lecteurs de la BCU l'expérience acquise avec les bornes Internet SitUNIL. En effet, celles-ci fonctionnent à satisfaction depuis plusieurs années et, contrairement à d'autres systèmes de bornes publiques, offrent une grande liberté à l'utilisateur (gestion des fichiers, impression, plugins) et demandent peu de maintenance.

Une identité visuelle marquée

Ces ordinateurs seront pleinement intégrés à la BCU par leur identité visuelle: écran de connexion, fond d'écran, page

d'accueil et écran de veille. Le thème graphique marquera une nette différenciation par rapport aux bornes Internet. Le but est de rappeler que l'usage d'un poste de consultation est plus restrictif que celui d'une borne Internet et qu'il doit être centré sur la recherche documentaire. Partout ailleurs à l'UNIL les bornes Internet SitUNIL, votre ordinateur connecté au réseau Wifi ou les salons de cours de l'Anthropole, par exemple, vous permettent d'aller sur Internet sans ces restrictions.

Protection de la vie privée

Après avoir effectué vos recherches, téléchargé des documents, et ouvert de multiples fenêtres, vous voulez remettre le poste de consultation dans son état initial et ne laisser aucune trace ? Pour cela, dans le Dock (la barre en bas de l'écran), se trouve l'icône d'un programme appelé «Effacer mes traces». Lancez-le en cliquant sur l'icône et validez la demande de confirmation.



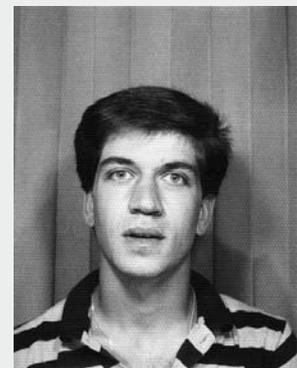
Il effectuera alors les actions suivantes:
1. Tous les programmes et toutes les fenêtres seront fermés.
2. Tous les documents téléchargés seront supprimés (mais il ne videra pas votre clé USB !).
3. Le cache et l'historique du navigateur seront vidés.
4. Le navigateur est ouvert à nouveau sur la page d'accueil. Il est à noter qu'une fermeture de session ou l'extinction automatique de la machine en fin de journée produisent les mêmes effets.

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 542 était celle de Madame Patricia Roux, professeure à la Faculté des sciences sociales et politiques, UNIL.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un professeur de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscopes@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscopes, p.p. 1015 Lausanne,
uniscopes@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscopes@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo)
Rédacteurs
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom
Correcteur Marco Di Biase
Impression PCL Presses Centrales SA
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go! Uni-Publicité SA Constant Pochon
tél. 076 404 22 96, constant.pochon@go-uni.com
Photos vignettes couv.@photos.com - @adelethorens.ch - @Unicom

Ont participé à ce numéro:
Vincent Demaurex, Ci-UNIL, Anton Chtcherbakov,
Rina Wiedmer, Jean-Claude Haymoz

Unil
UNIL | Université de Lausanne

4 mai 2009, délai pour le mémento du prochain numéro,
qui couvrira la période du 25 mai au 28 juin 2009
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html